



NOUS N'IRONS PAS CE SOIR AU PARADIS

SERGE MAGGIANI RACONTE L'ENFER DE DANTE

Botticelli, Entrée du Ciel, illustration de la *Divine Comédie* de Dante

Texte et interprétation
Serge Maggiani

d'après
La Divine Comédie de **Dante Alighieri**,
L'Enfer

Collaboration : **Valérie Dréville**
Durée 1h05

Co-Production
Théâtre de la Ville- Paris
Scène Nationale de Cergy Pontoise et du Val d'Oise
Théâtre de Vienne
Prima donna

CE SPECTACLE EST DÉDIÉ À PHILIPPE AVRON

L'été 2011 j'ai vu à Avignon le spectacle de Philippe Avron sur Montaigne.
Il y revenait à son enfance et à son père.

Dire que c'était un spectacle extraordinaire est peu de chose.
C'était son dernier spectacle, il y mourait.

Les spectateurs se trouvaient face aux autres et pleuraient sans se regarder et
sans savoir.

Un acteur joue toujours son dernier rôle et tous les rôles qu'il a joués dans ce rôle-là.
Mais là, c'était vrai.

Je voudrais, simplement, dédier ce spectacle à Philippe Avron.

Serge Maggiani

Je serai le messager, elle sera le guide...

Dante est un aventurier. Il a traversé le pays le plus dangereux, le plus effrayant qui soit; il a traversé la mort. Il a respiré la puanteur des enfers, il s'est évanoui de peur de nombreuses fois, il a volé sur le dos de monstres, il a traversé des parois de flammes et des étangs de glace. Il a pleuré aussi. Il a vécu, en les racontant, les angoisses de tous les damnés. Il a aimé à la hauteur du divin, cette Béatrice qu'il a connue enfant et qui est morte. Il la retrouvera, loin très loin, au paradis. Elle sera le dernier guide de ce voyage qui le mènera là où " l'amour fait bouger le soleil et les autres étoiles."

Dante est un inventeur... de langue. Il a quitté le Latin pour raconter son voyage et on l'a pris pour un fou d'écrire un poème sacré dans la langue vulgaire. Alors il a inventé l'italien et ce faisant il a inventé l'Italie.

Dante est un messager. Il est revenu et il a raconté. Au théâtre, le messager est celui qui a vu et qui raconte. Quand le messager arrive sur la scène, le décor ne change pas, la lumière ne change pas, rien ne se transforme. Il vient, il parle et sa parole devient tout à la fois décor, lumière, personnages. Tous ses mots font théâtre.

Été 2008. Cour d'Honneur. En contrepoint au travail de Romeo Castellucci, **Valérie Dreville** dirige une lecture d'extraits de la *Divine Comédie* avec Michael Lonsdale, Serge Merlin, Redjep Mitrovitsa, Dominique Valladié. Elle me demande d'y collaborer. Ce furent des mois de travail. J'en garde un souvenir un peu enivrant de longues vacances studieuses et l'étourdissement de cette soirée et de ce vent terrible qui hurlait dans la cour.

Maintenant je suis seul sur la scène. Le vent a emporté mes camarades. J'ai retenu Valérie par la main. Elle veut bien m'accompagner dans ce voyage. Je serai le messager, elle en sera le guide.

Je ne sais pas si ce spectacle est un spectacle. C'est un moment. C'est un peu comme si un acteur, faisant partie d'un groupe, se détache, viens s'asseoir au devant de la scène, les pieds dans le vide et raconte au public des histoires et des poèmes.

C'est toujours sa part d'enfance qu'un acteur joue sur la scène. Ma part d'enfance c'est l'Italie et Dante est la langue de l'Italie. La langue de Dante est une langue de résistance, d'exil. On m'a raconté d'un détenu dans un camp qui survivait, jour après jour en scandant des chants de Dante. La vie du poète a été un long chemin malheureux. Peut-être n'a-t-il survécu que grâce à elle, à la langue, aux mots, aux vers.

Oui il y a ce moment de la cour d'honneur en 2008 avec Valérie Dréville et j'ai rêvé d'emporter avec moi, de voler le poème et le vent de la cour et dire des chants de Dante en racontant, en expliquant aussi. Peut-être ce spectacle est une didascalie de la vie du poète. Antoine Vitez nous faisait dire toutes les didascalies du *Soulier de satin* mêlées au poème et c'était très beau.

J'ai demandé à Valérie Dréville de me guider, comme Virgile accompagne le poète dans sa traversée des royaumes des morts. Un metteur en scène est toujours Virgile et un acteur toujours un fantôme "qui revient et raconte"

Serge Maggiani

Reprendre le chemin

En 2008, en collaboration avec le Festival d'Avignon et Roméo Castellucci, nous avons pensé à faire une lecture de fragments de la Divine Comédie à la Cour d'Honneur du Palais des Papes. Je me suis occupée du choix des chants et de la distribution et j'ai tout de suite pensé à **Serge Maggiani**, pour sa connaissance de l'italien, mais surtout parce qu'il me fallait un guide.

Serge fut d'une aide précieuse. Il apporta différents éléments d'exégèse et commentaires fameux, comme ceux de Sermonti, mais aussi sa connaissance native du chef d'œuvre qui m'a permis d'approcher le texte d'une façon non cérémonieuse, dans un respect craintif mais comme il se doit à des acteurs : entrer dans la matière du texte, dans son concret, dans sa troublante pluralité. Il m'a aidée à comprendre que tout est vrai dans la *Divine Comédie*, que tout est le fruit d'une expérience.

Nous avons passé des heures à recueillir les récits, les anecdotes concernant tel ou tel événement caché dans la trame du poème, à s'interroger sur les nombreuses difficultés que posent un mot, une image, une idée ou tout cela ensemble ; Serge m'a raconté comment l'œuvre est inscrite dans la mémoire des italiens jusqu'à aujourd'hui, comment certains vers sont devenus expressions du langage courant.

Le travail et la lecture que nous avons faits au festival d'Avignon ont laissé en moi les traces d'une très grande énergie et de perspectives infinies. Aujourd'hui Serge me fait part de son désir de poursuivre seul sur scène son exploration et d'inscrire les commentaires dans la lecture même de Dante. C'est donc avec évidence et un très grand plaisir que je reprends, à ses côtés, le chemin de la Divine Comédie.

Valérie Dréville

Dante Alighieri, repères biographiques

1265 : Dante Alighieri naît à Florence. L'enfant perdit de bonne heure sa mère. Et son père, un peu usurier croit on, se remaria. Nous soupçonnons que la maison familiale lui était un peu triste et sommes certains que la rue frémissait de passions politiques. Atmosphère sombre et chargée d'orages. Sur les études du poète, aucun renseignement précis. Probablement il alla à Bologne dont l'université était célèbre.

A neuf ans il tomba « en seigneurie d'Amour qui depuis lors gouverna son âme ». Il avait rencontré dans une fête de famille une fillette, probablement Béatrice Portinari la très belle, qui deviendra au Paradis indescriptiblement belle. Alors, sonnets, ballades, et canzoni, pour elle et pour d'autres se succédèrent rapidement. (Sa fidélité à sa dame paraît avoir été relative)

1290 : Béatrice meurt à 24 ans. Elle avait été mariée à un autre. Il la pleura et la glorifia pendant un an après quoi la trahison se glissa dans son cœur. A une date inconnue, Dante relia les poésies consacrées à Béatrice (et à quelques unes de ses rivales plus ou moins avouées) et ce fut la « Vita Nuova », chef d'œuvre à la gloire de Béatrice qui renferme la promesse de la Divina Commedia : « j'espère dire d'elle ce qui n'a jamais été dit d'aucune autre femme »

Le poète était célèbre, il était un maître du « dolce stil nuovo. Mais pendant les dix années qui suivirent la mort de Béatrice, il quitta le droit chemin; égarement d'ordre moral, intellectuel, amours indignes, indifférence religieuse. La crise fut longue et douloureuse: elle est un des éléments essentiels de la Divina Commedia, qui s'ouvre sur le réveil d'une conscience. Il était un poète célèbre, il devint un homme politique malheureux. Dans cette Italie tumultueuse, les rivalités politiques battaient leur plein. Dante était du côté de l'empereur, le pape Boniface VIII était son ennemi (dans son poème il le mettra en enfer avant même qu'il ne meure).

1300 : Les "Noirs" deviennent les maîtres de Florence. Dante était des "Blancs". C'est l'épuration. Il ne reverra jamais Florence. C'est l'exil. Il lui faut abandonner ce qu'il a de plus cher au monde : sa femme, ses quatre enfants, et son beau San Giovanni, le baptistère de Florence qui symbolise à ses yeux les lieux chéris de son enfance et de sa jeunesse. Il prend la route qu'il suivra près de vingt ans et dont la mort seule le délivrera, où l'on "éprouve quelle saveur de sel a le pain d'autrui, et comme c'est un dur chemin de monter et de descendre les escaliers d'autrui ».

Le temps de l'exil recouvre le temps de l'écriture de la Divina Commedia. Tout y est : rage, tristesse, passion, orgueil, génie. C'est un carnet de route fantastique, précis, de quelques jours et de quelques milliers de kilomètres, pour constater l'état des âmes après la mort. Dante traverse les trois royaumes, enfer, purgatoire, paradis, accompagné de Virgile, son maître et son auteur, puis de Béatrice, sa femme éternelle. Au dernier chant, ses paroles se transforment en lumière, il voit Dieu.

1321 : D'un retour d'ambassade à Venise, traversant les paludes, il est pris de fièvre. Dante mourra à Ravenne. Il y vivait, hôte d'un parent de cette Francesca da Rimini morte de passion adultère et que Dante rencontre en enfer. Au récit de son amour, il s'évanouira de compassion. Au chant V des luxurieux, Francesca revit éternellement sa passion. Dante, qui n'a pas « connu » Béatrice » va la rejoindre au Paradis. On peut imaginer qu'il aurait aimé la rejoindre en Enfer.

Serge Maggiani
d'après Alexandre Masseron

Serge Maggiani

Formé chez Etienne Decroux et Tania Balachova, Serge Maggiani rencontre Claude Régy : *Le vaisseau fantôme*, *Vermeil comme le sang*, *Les Nègres...* (1972-1974).

Il rejoint ensuite Catherine Dasté et Daniel Berlioux : *Aux limites de la mer*, *Le foulon*, *Journal d'un homme de trop*, *Hamlet*, *Fioretti Saint-François*, *Ovide les amours*, *Visage de sable*, *Saint-Simon le Voyeux* (1974-1986).

Il travaille sous la direction de Yannis Kokkos *La princesse blanche*, Antoine Vitez *Le soulier de satin*, Daniel Mesguich *Titus Andronicus*, Christian Schiaretti *Le laboureur de Bohème*, *Médée*, *Ajax et Philoctète*, Richard Demarcy *Daisy*, *Ode maritime*, et aussi Michel Dubois, Jacques Kraemer, Alain Timar, Anne-Marie Lazzarini, Adel Hakim, Claudia Stavisky, Pierre Ascaride, Michael Lonsdale, Claude Malric, Vincent Colin, René Loyon, Jerzy Klesyk... (1987-1995).

Un compagnonnage s'instaure avec Charles Tordjman directeur du CDN de Nancy : *Le Misanthrope* de Molière, *Le Syndrome de Gramsci* de Bernard Noël et *Vie de Myriam C.* de François Bon, *Je poussais donc le temps avec l'épaule* (Temps 1 et Temps 2) d'après Marcel Proust, *Oncle Vania* de Tchekhov, *Fabbrica* de Ascanio Celestini (1995-2009).

De 2008 à 2011, il joue au TNP sous la direction de Christian Schiaretti dans *L'annonce faite à Marie* de Paul Claudel, et au Théâtre de la Colline avec Laurent Gutman (*Pornographie* de Simon Stephens) et Daniel Jeanneteau (*Bulbus* de Anja Huilling) ainsi qu'avec Claude Baqué (*Eaux dormantes* de Lars Noren), Magali Lérés (*Sniper* avenue de Sonia Ristic) et Jean-Romain Vespérini (*L'affaire de la rue de Lourcine*).

En 2013, il rejoint Arnaud Meunier pour la création de *Chapitres de la Chute* de Stefano Massini à la Comédie de Saint-Etienne et au Théâtre du Rond-Point à Paris.

Il rejoint la troupe du Théâtre de la Ville et joue dans les mises en scène d'Emmanuel Demarcy-Mota : *Rhinocéros* de Eugène Ionesco (2011), *Victor ou les enfants au pouvoir* de Roger Vitrac (2012), *Le Faiseur* de Balzac (2014), *Etat de Siège* d'Albert Camus (2017), *Les Sorcières de Salem* d'Arthur Miller (2019).

Parallèlement, il poursuit son parcours des grands textes de la littérature avec la création de *Nous n'irons pas ce soir au Paradis* d'après la Divine Comédie de Dante (Théâtre de la Ville et Festival d'Avignon 2015) et *Je poussais donc le temps avec l'Épaule*, mise en scène Charles Tordjman, d'après *A la Recherche du temps perdu* de Marcel Proust, au Théâtre de la Ville et en tournée.

Valérie Dréville

Formée à l'École de Chaillot dirigée par Antoine Vitez puis au Conservatoire national d'art dramatique, Valérie Dréville est rapidement remarquée par Jean-Pierre Vincent, Antoine Vitez et Claude Régy avec lesquels elle travaillera très régulièrement.

Avec Antoine Vitez, elle joue dans *La vie de Galilée* de Bertold Brecht à la Comédie-Française, *La Célestine* de Fernando de Rojas au Festival d'Avignon et au Théâtre National de l'Odéon, *Electre* de Sophocle au Théâtre National de Chaillot, *le Soulier de Satin* au Festival d'Avignon puis au Théâtre National de Chaillot.

Avec Claude Régy, elle collabore à *Comme un chant de David* au Théâtre National de la Colline, *Variation sur la Mort* de Jon Fosse au Théâtre National de la Colline, *Des couteaux dans les poules* de David Harrower au Théâtre Nanterre-Amandiers, *Quelqu'un va venir* de Jon Fosse au Théâtre Nanterre-Amandiers, *La mort de Tintagiles* de Maurice Maeterlinck au Théâtre Gérard Philippe – Saint Denis, *La terrible voix de Satan* de Gregory Motton au Théâtre Gérard Philippe – Saint Denis, *Le Criminel* de Leslie Kaplan au Théâtre de la Bastille..

Elle travaille également avec Alain Françon, dans *Chaise* d'Edward Bond au Théâtre National de la Colline, *La Mouette* d'Anton Tchekhov au Théâtre de la Ville, *Pièces de Guerre* d'Edward Bond au Festival d'Avignon et au Théâtre national de l'Odéon.

Elle est associée aux créations d'Anatoly Vassiliev, notamment *Thérèse Philosophe* au Théâtre National de l'Odéon, *Matériau Médée* de Heiner Müller, *Amphytrion* de Molière, *Le bal masqué* de Mikhaïl Lermotov à la Comédie-Française.

Valérie Dréville joue également sous la direction de Luc Bondy, Claudia Stavisky, Yannis Kokkos, Luis Pasqual, Aurélien Recoing, Jean-Pierre Vincent, Frédéric Kepler, Christophe Feutrier, Cécile Pauthé, Sylvain Georges, Yves-Noël Genod...

En 2013 elle joue dans *Les Revenants* de Henrik Ibsen, mise en scène Thomas Ostermeier, Théâtre Nanterre-Amandiers, tournée ; dans *Schwanengesang D744*, conception Romeo Castellucci, au Festival d'Avignon et dans *Perturbations* mise en scène Christian Lupa au Théâtre de la Colline.

Plus récemment, elle collabore avec Sylvain Creuzevault (*Les Démons* de Dostoïevsky au Théâtre de l'Odéon), Cedric Gourmelon (*Liberté à Brème*, Théâtre National de Bretagne), Guy Cassiers (*Tiresias*), Jérôme Bel (*Danses pour une actrice*).

EXTRAITS DE PRESSE

Serge Maggiani nous raconte Dante et nous le rend proche et émouvant.

Kathleen Evin – France Inter

Une oeuvre qui dévoile et sonde les mystères de l'être humain.

Laure Adler – France Culture

Tel Virgile qui sert de guide à Dante dans les cercles infernaux, Serge Maggiani est notre passeur, notre éclaireur même. {...} écouter cet orateur merveilleux est tout simplement passionnant.

PARISCOPE – Marie Plantin

Raconter la Divine Comédie, Serge Maggiani en a eu l'idée au Festival d'Avignon de 2008, inspiré par Romeo Castellucci. Depuis il travaille ce seul en scène en collaboration avec Valérie Dreville, mélange savoureux de lecture, commentaires et digressions sur le premier livre, l'Enfer.

FIGAROSCOPE avec EVENE – Claire Perez

Un beau moment de théâtre où la poésie devient conte lyrique drolatique et gourmand.

Philippe Chevilley – Les Échos

Beau travail d'empathie et de connivence avec un poème sublime dont l'acteur suggère de goûter tous les sucs.

Jean-Pierre Leonardini – L'Humanité

Et le spectateur regarde l'acteur attentionné, plein de fougue. Et de cette parole, de ces gestes généreux et retenus, naît un art de la conversation et de l'écoute. Délicieux.

LA REVUE DU SPECTACLE – Jean Grapin

FICHE TECHNIQUE

Le spectacle se joue à l'avant scène du théâtre.
Espace de jeu minimum : 3m x 2m

Une place au premier rang sera réservée pour le comédien.
Suivant la configuration du théâtre un praticable donnant accès à la salle avec un escalier sera demandé.

Matériel à fournir par le théâtre d'accueil :

Un mur blanc ou velum blanc, derrière la surface de jeu suivant ouverture du plateau.

Un vidéo projecteur de 6000 lumens avec shutter installé en face avec projection de 5 m de base environ
Un PC ou MAC

Une chaise noire simple, un pupitre noir

Lumière :

Ambiance blanche générale sur l'espace de jeu (face/contre jour/ latéraux)
Un point sur espace micro (découpe type 614 SX en contre ou latéral)

Un éclairage de face sur totalité de la toile ou du mur (découpe 714SX ou 713 SX)
Eclairage de la salle sur gradateur.

Son :

1 micro SM 58 sur pied noir, diffusion de bonne qualité dans la salle.

Accueil :

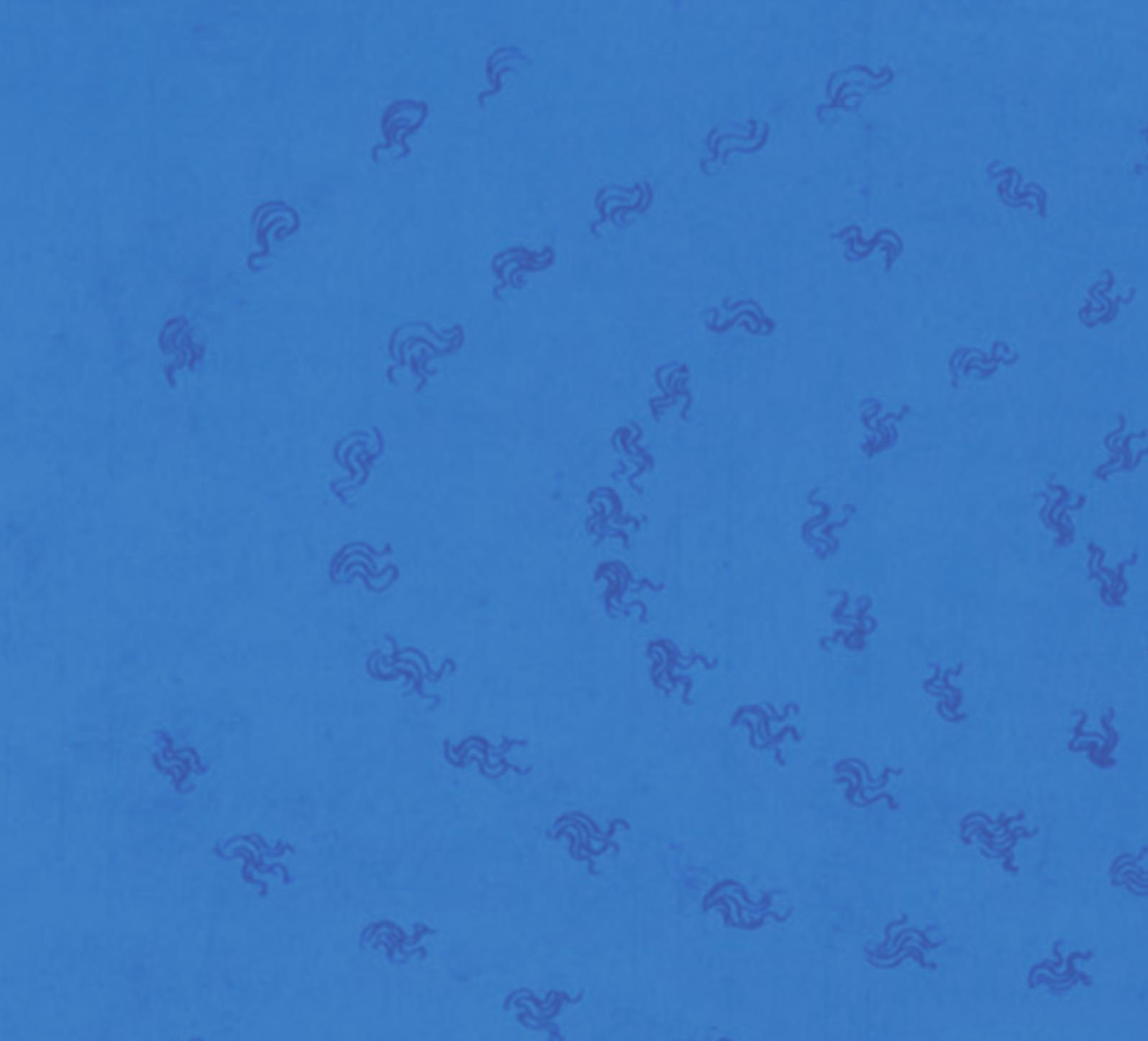
Une loge individuelle avec douche + bouteille d'eau.

Personnel :

1 habilleuse pour repassage du costume de scène
1 régisseur lumière
1 régisseur son + vidéo (projection d'un film de 3' à la fin du spectacle)
1 régisseur plateau

CONDITIONS FINANCIÈRES

Cession HT pour 1 représentation : 2700 euros
Pour 2 représentations : 4500 euros HT
Voyages SNCF au départ de Paris, hébergement et défraiements pour 2 personnes.



CONTACT

Prima donna
8 rue de Montyon 75009 Paris
01 42 47 18 72/06 23 54 53 42
helene.icart@prima-donna.fr